

» Ton cadavre est mon bien, ton cadavre est ma vie !

» C'est mon orgueil et ton tourment ;

» C'est la fleur de la mort, la fleur épanouie

» Qui doit me servir d'aliment.

» Irai-je en un instant, comme un homme prodigue,

» Briser l'objet de mon amour,

» Et, pour te contenter, me donner la fatigue

» De te dévorer en un jour ?

» Oh ! je sais mieux jouir des biens que Dieu m'envoie ;

» J'aime à déguster mon bonheur,

» Je prendrai chaque jour une part de ma proie

» Pour mieux en goûter la saveur.

» Dans ce sombre royaume

» Dont moi seul suis le roi,

» Cette chair qui fut l'homme

» Est tout entière à moi.

» C'est mon bien, ma conquête !

» A moi son œil de feu,

» A moi sa noble tête,

» Ce chef-d'œuvre de Dieu !

» A moi sa lèvre fière !

» A moi son cœur profond,

» Dont les biens de la terre

» Ne trouvaient pas le fond.

» Oh ! l'homme me méprise,

» Moi, l'humble vermisseau,